

FAUSSES NOTES DANS
LE PROGRAMME D'UN FESTIVAL

Nous n'avons pas l'intention de faire de la critique musicale. Les quotidiens ont largement annoncé, puis rendu compte des concerts des "Nuits de Septembre 1975", axés sur Le siècle de Louis XIV. Mais nous ne pouvons passer sous silence l'ostracisme des organisateurs à l'égard des compositeurs liégeois. Et puisque l'un d'entre-eux, après avoir évoqué les difficultés rencontrées - "engager les artistes n'est pas tout, il faut encore discuter les programmes..." - invite au débat (cf. L'Information du 30.X.1975. Réflexions sur les XVIIIe Nuits de septembre), nous lui dirons nos regrets et notre désapprobation.

Nous n'entamerons pas une polémique à propos du choix des artistes ni du style des exécutions. A ce dernier point de vue, nous signalons à nos lecteurs les études des Colloques internationaux du CNRS, n°537, réunies et présentées par Edith WEBER, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, sous le titre L'interprétation de la musique française aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris, 20-26 octobre 1969. Editions du Centre National de la Recherche Scientifique. 15, Quai Anatole France. 75700 Paris (prix 150 FF). Nous nous limiterons à l'examen d'un point bien précis : l'absence totale d'oeuvres de compositeurs liégeois au programme de ces huit concerts (plus le concert inaugural par G. Léonhardt).

La circulaire datée du 2 avril dit bien : "Ce Festival ne sera pas exclusivement consacré à la musique française du Grand Siècle; il laissera une large part aux sources et aux influences de cette période..."

Le dépliant intitulé "Le Siècle de Louis XIV" présente, sous le titre "Festival de Wallonie. XVIII. 1975" une très jolie réduction d'une vue ancienne de Liège complétée, au revers, d'un plan de la ville actuelle qui aura été fort utile aux visiteurs étrangers.

Et si M. Jérôme Lejeune, dans l'introduction au programme général, signale le rôle joué par Henri Du Mont, maître de chapel- le de Louis XIV et cite au passage Léonard de Hodemont, son maître, rien, mais absolument rien ne rappelle l'importance de ces personnages dans le programme où; par contre, à côté de compositeurs français, nous trouvons des anglais et des autrichiens.

Pourtant, Madame S. Clercx commence la présentation de la section Musique de l'exposition "Le Siècle de Louis XIV au Pays de Liège (1580-1723)" (p. 199) en déclarant : "M. Antoine Auda a reconnu dans les XVIIe et XVIIIe siècles l' "âge d'or" de la musique au Pays de Liège. Et non sans quelques raisons".

Apparemment, ces raisons n'ont pas paru suffisantes aux organisateurs du festival pour inclure dans le programme quelques oeuvres liégeoises qui - outre qu'elles eussent suggéré aux auditeurs étrangers (et liégeois) l'importance de notre patrimoine musical - y auraient fait fort bonne figure.

Cette carence nous incite à citer quelques noms, que l'on trouve d'ailleurs dans le classique "La Musique et les musiciens de l'ancien Pays de Liège", d'Antoine AUDA (Liège, 1930) et aussi chez d'autres musicologues.

La première moitié du siècle reste influencée par le souvenir de Lambert DE SAYVE, maître de chapelle de la cour de Vienne (+Vienne, 1614), de Matteo ROMERO (v. 1575+Madrid, 1647), maître de chapelle des rois d'Espagne Philippe III et Philippe IV, de Pierre BONHOMME, de Visé, chantre à la chapelle pontificale, décédé à Liège en 1617, où il était chanoine de Sainte-Croix. Toutefois, Léonard de HODEMONT (v. 1575-1636), maître de chant de la cathédrale Saint-Lambert, et Gilles HAYNE (1590-1650), maître de chapelle du prince-évêque Ferdinand de Bavière, ainsi qu'Andreas d'ATW, organiste à la collégiale Saint-Paul vers 1623 adoptent et propagent les modes musicales nouvelles venues d'Italie. Si les œuvres polyphoniques du Grand Livre de Chœur de Saint-Lambert (copié vers 1645) - de HODEMONT, HAYNE, REMOUCHAMPS, RAYMUNDI, COOLEN, PIETKIN - témoignent d'un certain esprit conservateur dont il ne faudrait pourtant pas exagérer l'importance, les "Sacri concentus" de Lambert PIETKIN (1612-1696), organiste puis maître de chant de la cathédrale de Liège, sont significatifs de l'adoption progressive de l'esthétique italienne moderne. L'action du milieu français tempèrera cette influence chez Henri DU MONT, qui l'avait subie pendant sa jeunesse, et la "Sonate à quatre" d'Adam GASCON (1623-1668), maître de chant à Notre-Dame de Maastricht puis à Saint-Paul à Liège (cf. notre Bulletin n°6) est bien plus proche du goût français que celles de son concitoyen Pietkin ou de l'Autrichien Schmelzer.

Citons encore "La chasse de Saint-Hubert" (v. 1670) de Pierre THORETTE (+1684), la Messe -écrite selon la "norma italica" - de Pierre LAMALLE (v. 1648-1722) et les motets de Daniel DANIELIS Visé 1635-Vannes 1696) pour en arriver au violoniste virtuose Noël-Charles ROSIER (1640-Cologne 1725), maître de chant de la cathédrale de Cologne (1699-1725) et à Henri DUPONT (1660-1725), maître de chant de la cathédrale de Liège. Le Livre d'orgue, op. 2 (1694) de Lambert CHAUMONT (v. 1635-Huy 1712) a été enregistré intégralement pour Musique en Wallonie par Hubert SCHOONBRODT. Le livre de Jean BUSTON (v. 1680-1731) et de Thomas BABOU (v. 1655-v. 1740) offraient aussi un beau choix de pièces d'orgue et, à la limite du règne de Louis XIV, Hubert RENOTTE (1699-1745) compose des pièces pour clavecin (voir nos Bulletins n°s 2 et 9 et l'enregistrement de pièces de clavecin de Renotte par Musique en Wallonie).

Même limitée aux Liégeois, cette sèche énumération permet de se rendre compte que le choix était vaste et varié.

Mais si les organisateurs d'un Festival de Wallonie oublient les compositeurs wallons, pourquoi diable un groupe hollandais se soucierait-il de nos musiciens?

José QUITIN.

P.S. - Signalons que le jeune et talentueux organiste Bernard FOCCROULLE a sauvé l'honneur en ajoutant à son programme de Concert à Notre-Dame de Maastricht, où Henry Du Mont fut organiste jusqu'en 1638, une "Allemande" de ce compositeur qui fut fort bien accueillie par le public et par la critique.